

A propos de *l'Apocalypse de Golias*

M. Hélin

Citer ce document / Cite this document :

Hélin M. A propos de *l'Apocalypse de Golias*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 10, fasc. 1-2, 1931. pp. 158-162;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.1931.1343>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1931_num_10_1_1343

Fichier pdf généré le 24/11/2021

valeur d'adverbe ⁽¹⁾ mais Madvig n'affirme-t-il pas que *nec... hilum* est plus correct que *et... nihilum* ⁽²⁾ ?

Il semble donc que, chez Ennius, nous n'ayions pas affaire à une tmèse mais bien à un emploi courant et populaire, à une époque où *hilum*, substantif, vivait encore seul, séparé de toute particule négative et sans aucune valeur adverbiale.

F. PEETERS.

A propos de " l'Apocalypse de Golias ,,

I. — Un nouveau manuscrit.

M. Strecker, l'actif maître des études de latin médiéval en Allemagne a publié naguère une édition ⁽³⁾ d'un texte extrêmement répandu au Moyen Age : *L'Apocalypse de Golias*. Dans son introduction, il recense 68 manuscrits, ou impressions anciennes, collations et traductions pouvant en tenir lieu. Cette liste, M. Strecker ne prétend pas qu'elle soit complète : il sait que bon nombre de catalogues sont incomplets ou insuffisants, et quelles découvertes on est en droit d'attendre de nouvelles investigations.

On ne connaissait dans notre pays qu'un seul manuscrit de l'Apocalypse — contenant, il est vrai, deux copies du poème, les nos 8 et 9 de la liste établie par M. Strecker ⁽⁴⁾ — originaire de l'abbaye de St-Jacques à Liège, datant du xiv^e siècle, et qui,

(1) Cf. A. ERNOUT. *Commentaire de Lucrèce*. (Paris, Les Belles Lettres, 1926), pour III, 220.

(2) *Lateinische Grammatik*, 458, apud W. A. MERRILL : *Edition de Lucrèce* (New-York, American Book Company, 1907), p. 501, note sur III, 220.

(3) *Die Apokalypse des Golias* herausgegeben von Karl STRECKER, Rom, W. Regenber, 1928, 8°, 39 pp. (*Texte zur Kulturgeschichte des Mittelalters*, herausgegeben von Fedor Schneider. 5^e Heft).

(4) La copie n° 9 est incomplète, et ne donne que les 30 premières strophes du poème.

après avoir appartenu à la bibliothèque du château d'Herdringen, fait partie aujourd'hui des collections de la Bibliothèque de l'Université de Louvain, où il est coté G. 65.

Le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque publique de Mons, que l'on doit à M. P. Faider, en révélant une nouvelle copie d'une œuvre si peu représentée, malgré sa diffusion, dans nos dépôts, va nous permettre d'ajouter un numéro à la liste de M. Strecker.

Le manuscrit dont notre texte fait partie est coté 52-213. Il provient de l'abbaye de Bonne-Espérance, date du xiv^e siècle et compte 288 feuillets de parchemin (277 sur 180 mm.). Il contient des œuvres de S. Bonaventure, Alain de Lille, Nicolas de Lira, Jean de Rupella, S. Jean Damascène, S. Augustin, et le texte des propositions de Jean de Mirecourt qui, condamnées par l'Université de Paris en 1347, fournissent un *terminus a quo*. Le manuscrit est vraisemblablement d'origine française.

Le fol. 288^{vo} est occupé par les premiers vers de notre poème. Le feuillet suivant a été coupé (1). Le texte de l'Apocalypse n'est précédé d'aucun titre. Écrit sur deux colonnes de 39 lignes, il donne les vers 1-82 du poème, à l'exception de la strophe 17 :

Set visa scripserat ille **misteria**
septem ecclesiis, que sunt in Asia.
Tu scribes eadem, forma set alia,
septem ecclesiis, que sunt in Anglia (2).

Cette caractéristique range notre texte dans un groupe X (3).

Nous notons ci-dessous les leçons du ms. de Mons, là où elles diffèrent de celles qu'a adoptées M. Strecker.

(1) Nous devons ces renseignements, ainsi qu'une photographie du f^o 288 à M. P. Faider, à qui nous sommes heureux d'exprimer toute notre gratitude.

(2) Cette strophe, si importante pour le problème de la localisation du poème, est, d'après M. Strecker, peut-être une interpolation. Certains mss. d'ailleurs donnent *Neustria* au lieu de *Anglia*.

(3) Il n'y a rien à tirer, en vue du classement de notre ms., du fait que les strophes 10-13 se suivent dans l'ordre normal. Les ms. où ces strophes se présentent dans l'ordre 9 - 12 - 13 - 10 - 11 constituent un groupe β ; α et β sont les deux rameaux du groupe Y englobant les mss. qui, à l'encontre de X, possèdent la strophe 17.

		MONS 52-213	éd. STRECKER.
strophe 1, vers	1	sinthii	Cinthii
		3 nemoram	nemoris
		4 fanonii	Favonii.
	2,	3 pitagore	Pithagore.
	3	1 <i>idem</i>	<i>idem</i>
	4	1 A fronte	In fronte
		2 gerit gramatica	regit grammatica.
		3 rethorica	rethorica.
	5	1 At arismetica	Est arismetica
		2 In cana	in cava
		4 in propria	vi propria.
	6	1 Est autem	Est ante
		3 explicat ⁽¹⁾ pro	explicans corpus pro
	7	2 Cumque respicerem	cumque prospexeram
		4 previvo	previus
	8	2 ducor	dicto
		3 divolvimur quam	devolvimur qua
	9	4 scilice	silice
	10	3 demulcens	demulcet
		4 tholommeus	Ptolomeus
	12	2 ereas musca	ereas muscas
		4 sathiras ditantem	satyros dicaces
	13	2 detumuit	detinuit
	14	3 suspice celos et aperi	Suspice ! Oculos aperi
	15	4 Alorum	celorum
	18	2 Quidam	quiddam
	19	1 post sompnum	post sonitum
	20	2 stelle que	Et stelle

Parmi ces variantes, celle de la strophe 13 est particulièrement intéressante. M. Strecker note que le verbe *detinuit* est incompréhensible dans le passage :

Incomparabilis est status Stacio,
cuius detinuit res comparacio.

Wright, publiant l'*Apocalypse* ⁽²⁾ donne la leçon *delinuit* qui est vraisemblablement une faute d'impression. *Detinuit me*

(1) Ici une tache, s'étendant sur trois lettres environ.

(2) Première pièce de son recueil : *The latin Poems commonly attributed to Walter Mapes*, 1841.

donné par les deux copies du ms. de Louvain est manifestement une conjecture.

Detumesco n'est point étranger à la langue de la poésie contemporaine ; on le trouve, par exemple, dans les *Carmina burana*, XVIII, str. 17, p. 17 (1).

sed si dea (2) detumescit
surgunt venti, mare crescit
et carina deperit.

A condition de donner à ce verbe un sens transitif, qu'il n'a point dans la latinité classique, on obtient, en lisant :

cuius detumuit res comparacio.

un sens qui paraît satisfaisant : Parmi les savants, les penseurs, et les écrivains de l'antiquité cités précédemment (strophes 10 sqq.), Priscien, Aristote, Cicéron, Boèce, Pythagore, Euclide Lucain, Virgile, Ovide, etc., Stace est au tout premier plan, et toute comparaison n'a jamais fait que diminuer sa situation.

II. — « *Episcopi cornuti* ».

A la strophe 33 de l'*Apocalypse*,

Ve gentis mutile cornutis ducibus,
qui mulctant mutilos armatis frontibus,
dum habet quilibet fenum in cornibus,
non pastor ovium, sed pastus ovibus.

le mot *cornutis* est expliqué par le rapprochement avec la strophe 27 :

Est iste vitulus presul.....

ainsi que par deux passages des *Carmina burana* :
XVII, 7, p. 15 :

**Episcopi cornuti
conticuere muti....**

(1) Éd. SCHMELLER, dans la *Bibl. des Lit. Vereins in Stuttgart*, t. XVI 1847.

(2) C. à d. Bursa.

R. B. Ph. et H. — X. — 11.

et XIX, 19, p. 21.

Redeunt a curia
capite cornuto,....

Dans ces deux derniers passages, il n'est plus question du *vitulus*, dont la présence s'explique fort bien dans une parodie de la vision de S. Jean et de ses animaux symboliques. Il semble bien que l'on doive expliquer *vitulus* par *cornuti* plutôt que l'inverse. Et *cornuti* se comprend de suite si l'on songe à la mitre épiscopale, qui, dès le XII^e siècle (1), est plissée d'une fente centrale : de là les *cornua*.

Cf. Gobert de Laon, *de Tonsura* (2).

341 Cornua mitrarum duo testamenta figurant...
345 Cornibus his, feriat hostes, heresesque revellat...

Cf. également Sicard de Crémone, *Mitræ* II, V (3) : « Mitra.. habet duo cornua... »

ainsi que l'*Ecclesie Speculum* inédit qui se trouve en tête du ms. de la Bibl. royale de Bruxelles 2067-2073 (4), f. 19^{ro}, 2^e colonne : « Mitra pontificis corniculata duo pretendit testamenta quibus expugnare debet hostes ecclesie... »

M. HÉLIN.

La littérature expression de la société

A propos d'une formule célèbre.

Une étude parue en 1924 dans *Modern Philology*, sous la signature de M. Horatio E. Smith (5), a soulevé la question, plutôt

(1) Cf. ENLART. *Manuel d'Archéologie française*, t. III : *Le costume*. Paris, Picard, 1916, p. 376.

(2) Voir notre édition, *Musée belge*, 1930, pp. 135-160.

(3) Migne, *P.L.*, t. 213, col. 78, c-d.

(4) Cf. VAN DEN GHEYN. *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. I, p. 202, n° 368.

(5) *Modern Philology*, novembre 1924, n° 2, *Relativism in Bonald's Literary Doctrine*.